

Pavlina : l'ouverture au monde comme éthique picturale

Au temps de Merlin l'Enchanteur vivaient des femmes sages, parfois très jeunes, qui conversaient d'égal à égal avec le grand maître. Merlin n'avait rien à leur cacher car ces voyantes savaient l'essentiel. L'Enchanteur était le partenaire de leur initiation. Alors ces femmes, comme Pavlina aujourd'hui, voyaient leur âme s'ouvrir intensément à la vie qui parcourt un corps amoureux ou le regard des visionnaires.

C'est ainsi que le monde naît sans fin lorsqu'il traverse les yeux et la main de Pavlina. Au bout de ses doigts féériques, calmes et fougueux, elle voit se dessiner des visages, des attitudes, une étreinte, un visage de vieille, un corps sensuel, une cathédrale comme un désir infini parcourant l'horizon humain.



Peindre ! Quelle pulsation évidente chez Pavlina ! Sa main pourrait-elle vivre sans l'éclosion de nouvelles formes ?

Comme pour inscrire sur le granit du temps ce qu'elle peint, le visage d'une cathédrale offre à son pinceau un semblant d'éternité. Les bâtisseurs du XIV^e siècle sont ses frères et l'on voudrait apercevoir l'elfe qui, dans le dos de Pavlina, lui souffle à l'oreille cette mélodie : «Peins ! Peins ! Écoute les génies qui traversent ton sang ! Écoute ces cavaliers, ces paysages,

ces beaux amants, ces sages à la peau lumineuse ou ridée ! Écoute les mugissements du désir !
Montre-moi les mondes qui serpentent en toi comme des fleuves ! »

L'elfe tire aussitôt l'oreille des dieux et les emmène devant le chevalet de l'artiste ; l'elfe s'impatiente car l voudrait déjà contempler toutes les ò uvres que Pavlina réalisera dans son existence. Soudain, sur une toile inachevée, il découvre des mains jointes. «Donnez-moi le temps, donnez-moi la force ! » semblent-elles murmurer. Le temps de mettre au monde ce qui palpète dans les bleus légers de ces mains implorantes.

Si l'art de Pavlina était porteur d'une éthique, ce serait celle-ci : « Explorez l'entier de votre âme et aimez-la pleinement ! » Alors on repense aux yeux de l'artiste, tout à tour généreux, calmes puis rapides, presque inquiets. On ne les regarde que fugitivement car il suffit d'un instant pour en saisir la claire gravité.



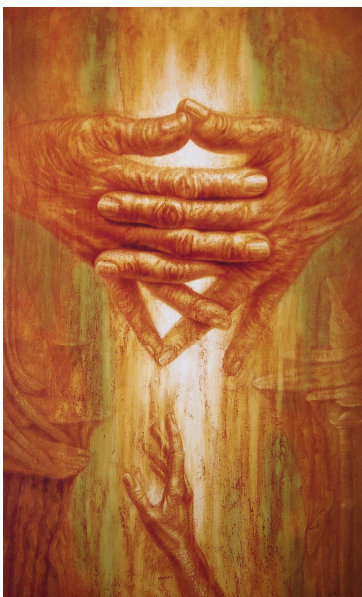
La peinture, en revanche, estompe le mouvement. Pavlina découvre les contours d'un être vaste et bienfaisant qui serait une part d'elle-même. Toute à cette contemplation, elle accueille avec sérénité les visions qui s'offrent, si bien que cet art semble né d'un mouvement double : une énergie nous conduit vers l'intérieur des réalités tandis qu'une seconde force scrute la surface visible des choses : la peau, la texture d'une chevelure, la surface d'une pierre ou d'un vestige. Sans cesse le regard est amené de l'intérieur vers l'extérieur et inversement. Jeu d'aller-retour qui permet de s'étonner et de se rassurer. D'explorer et de vérifier.

Tel un sortilège, la peinture de Pavlina caresse, mais capture. Enchante, mais saisit. L'envie nous vient de vivre avec cette peinture pour observer ses lenteurs, pour contempler son sommeil au cò ur de la nuit. Pour la voir s'éveiller aux premières lueurs de l'aube.



Peut-être une musique enveloppe-t-elle ces visages dirigés vers les hauteurs. Avec le regard ouvert sur l'infini du monde. Le monde qui est en nous. Nous qui sommes le regard du monde. L'art de Pavlina nous rappelle avec bienveillance cette totalité. Au-delà des étrangetés se rappelle à nous une unité première. Si le monde est vaste et multiple, notre âme l'est tout autant. Parvenons-nous à aimer l'un et l'autre ? La peinture de Pavlina nous y invite. Cet accueil est son destin. C'est aussi le nôtre.

Jacques Biolley



Pavlina